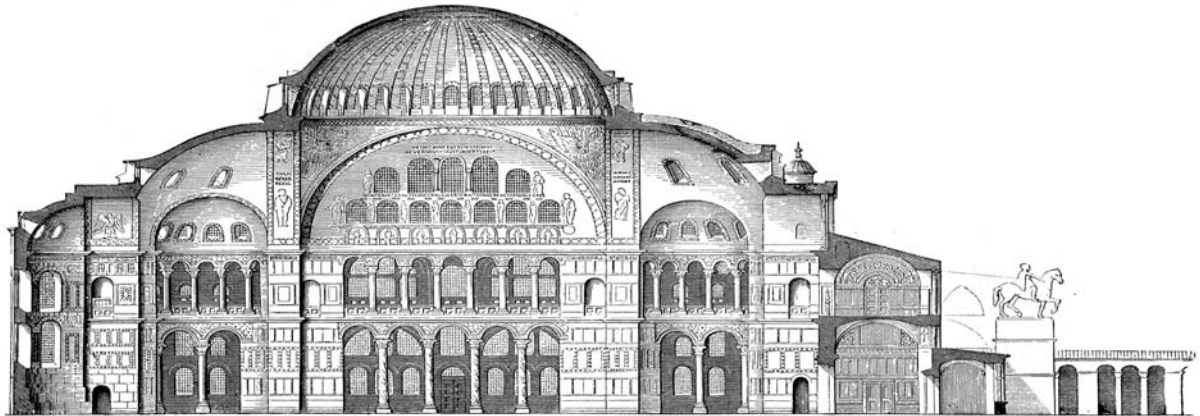




DOSSIER THÉMATIQUE

L'origine des formes des plans des églises chrétiennes, doit être rattachée à un millénaire d'expérience architecturale de Rome qui laissait aussi bien des espaces civils à plan allongé que des espaces centraux sous voûte.

L'institution par Constantin du christianisme comme religion officielle de l'empire romain (édit de Thessalonique en 380) marque une date décisive dans l'histoire ecclésiastique. L'empereur met immédiatement en œuvre un ambitieux programme de construction d'églises dans tout l'Empire avec deux centres prédominants : Rome et la Palestine, pour solenniser les grands lieux de l'Histoire de Christ. Sous son empire des églises majeures sont commencées comme l'ancienne saint- Pierre, saint Jean-de-Latran à Rome, sainte Sophie à Constantinople et la Nativité à Bethleem.



Coupe de Sainte-Sophie, Constantinople

1. LE BASILIQUE ROMAINE LIEU DE CULTE

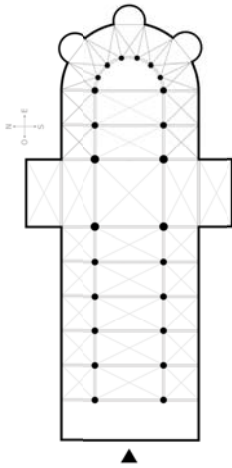
Avec l'officialisation du christianisme, les premières constructions chrétiennes reprennent un dispositif assez utilisé dans la Rome antique : la basilique à nef avec charpente en bois. Un édifice laïc qui pouvait assez bien s'adapter aux mouvements de la foule et assurer aussi bien un lieu d'assemblée que le cadre d'un rituel public.

Les vaisseaux de la nef conservent la fonction d'accueillir les fidèles avec les portes d'accès de la façade et l'abside, réservé auparavant au tribunal de la basilique romaine, devient la place privilégiée pour l'autel et les célébrations.

La basilique chrétienne est façonnée par le rite. Pour cela on introduit un axe liturgique qui accompagne et guide le mouvement longitudinal. Au contraire des temples grecs et romains, la basilique englobe dans le même espace le lieu sacerdotal centré et celui de l'assemblée des fidèles dans la nef organisée sur un axe.

Dans cette articulation architecturale très organisée, la croisée avec les transepts introduisent sur le plan une dimension horizontale qui différencie la basilique civile romaine de la basilique chrétienne : c'est la naissance d'un nouvel espace de culte qui s'articulera de façon différente dans les siècles successifs.

2. CHRETIENS D'ORIENT ET CHRETIENS D'OCCIDENT



Plan d'une église en forme de croix latine

Dans l'Empire d'Orient dont le centre était la nouvelle capitale de Constantin, Constantinople transférée en 330 depuis Rome (l'adjectif byzantin dérive de l'ancien nom grec de la ville et il est utilisé pour qualifier l'art et la culture de l'empire oriental) la forme basilicale laisse la place à un nouveau concept d'architecture ecclésiastique inspirée des plans centraux romains des mausolées et des thermes.

La séparation entre chrétiens d'orient et chrétien d'occident marque un conflit et une différenciation liée aux arts et aux représentations figurées.

Si l'occident prône le culte des images et refuse l'**iconoclasme** de l'orient, celui-ci renonce de plus en plus au niveau architectural à la disposition basilicale en longueur pour élaborer un type d'église à plan centré qui inscrit une croix grecque dans un carré. Cette

tendance est en partie liée à la liturgie orientale qui accorde une grande importance à la procession du clergé lorsqu'il pénètre dans l'église pendant la messe, avec les nouveaux plans centrés la nef est mise en valeur et devient une des étapes de la procession que l'on regarde depuis les bas-côtés.

3. LA VALEUR D'UN SYMBOLE

Dans l'évolution des plans des églises il ne faut pas négliger la conception symbolique sous-jacente à ces formes, qu'elles soient centrales ou longitudinales. La croix est un des symboles attestés dès la plus haute Antiquité, nous retrouvons des traces en Égypte, en Chine ou à Crète au XVème siècle avant J-C.

Ce symbole avec le cercle et le carré, incarne le symbole le plus ancien et le plus totalisant. Tout d'abord, dirigé vers les quatre points cardinaux est la base de tous les symboles d'orientation. La tradition chrétienne enrichi ce symbole en condensant dans cette image l'histoire du Salut et la passion du Sauveur. On associe à sa forme l'histoire du Christ. La croix latine rappelle par sa forme l'homme debout avec les bras ouvertes, signe de la crucifixion, tandis que la croix grecque à quatre branches égales peut s'inscrire dans un carré et rappelle les quatre éléments de la nature, les quatre saisons, symboles païens encore plus anciens.

L'église était considérée comme un microcosme inscrit dans le monde extérieur et sa forme en résume cette conception.

4. LE RETOUR DU CLASSICISME

A partir de la fin du XVIIème siècle et pendant tout le XVIIIème siècle la connaissance de l'architecture romaine se répand progressivement grâce à la découverte de Pompéi et d'Herculanum. La théorie se propage, l'allemand Winckelmann (1717-1768), participe à la réhabilitation de ce style qu'il considère comme un modèle de simplicité et de grandeur. Les artistes à partir de cette époque font souvent un

voyage à Rome pour connaître l'architecture de l'Antiquité et ils découvrent les gravures reproduisant les monuments antiques comme celles de Piranèse.

Dans cette architecture, le respect des règles devient le critère majeur pour le projet : le vocabulaire des ordres dorique, ionique, corinthien et composite représente un système de proportions qu'on pouvait appliquer à n'importe quelle échelle et qui garantissait une lisibilité et un plaisir esthétique indiscutable.

Si le terme « néoclassicisme » est né à la fin du XIX^{ème} siècle, le style est adopté un siècle et demi avant et il se définit autour de thèmes assez clairs : l'archéologie, les sources imprimées et la pureté des structures.



Église de la Madeleine, Paris 8e

Les édifices grecs et romains sont étudiés avec la rigueur archéologique et ce style devient rapidement international du fait de la simplicité de son enseignement et de la publication de ses règles dans les livres. C'est ainsi que nous retrouvons des édifices comme l'église sainte Geneviève ou l'église de la Madeleine à Paris, aussi bien la cathédrale saint Paul à Londres ou l'Altes Museum à Berlin.

5. NEOCLASSICISME EN FRANCE : LE DEBAT



Le Panthéon, Paris 5e

En France émerge une véritable philosophie de l'architecture fondée sur la même rationalité, clarté et certitude que celles de Descartes. Cette réflexion devient, dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle, un véritable débat théorique sur l'architecture religieuse entre le gothique et le classique, alimenté surtout par deux personnalités : l'abbé Cordemoy et l'abbé Laugier.

L'abbé Cordemoy expose une analyse raisonnée simple et logique de la construction en mettant l'accent sur la structure : chaque élément doit exprimer sa fonction sans artifice, par exemples les colonnes doivent réellement porter une charge et non être simplement utilisées

pour l'effet. Il affirme également que le style baroque était faux et illogique car les colonnes à l'intérieur étaient engagées dans les murs

ou aplaties. Les idées de Cordemoy sont reprises et vulgarisées par un autre abbé : Marc-Antoine Laugier qui écrit en 1753 son *Essai sur l'architecture*. Dans cet ouvrage l'auteur exprime le rôle fondamental de la colonne libre, seul élément capable de ramener l'architecture vers la pureté de l'art grec.

Jacques-François Blondel est auteur des articles consacrés à l'architecture dans l'*Encyclopédie* de Diderot ; toutes ces personnalités assurent la transmission des valeurs classiques à la française.

6. L'ARCHITECTE SOUFFLOT

Jacques-Germain Soufflot né en 1731 à proximité d'Auxerre, montre très rapidement son intérêt pour l'architecture. A 18 ans, il entreprend le voyage à Rome et deux ans plus tard il obtient un poste à l'Académie de France. A Rome il consacre son temps à étudier les édifices de l'Antiquité et les églises de Michel-Ange comme Saint Pierre. En 1738 il devient l'architecte municipal de la ville de Lyon où il intervient sur des commandes publiques assez importantes. A la fin des années 1740 grâce à l'influence de Madame de Pompadour et de son frère le Marquis de Marigny, Soufflot est proposé comme architecte

pour la nouvelle église sainte-Geneviève et pour d'autres charges assez importantes dont la restauration de la cathédrale de Notre Dame.

Par sa pratique l'architecte s'inscrit très bien dans le débat de l'époque entre art antique et art gothique dont la meilleure synthèse est le chantier de l'église sainte-Geneviève.

7. LE PANTHEON DE SOUFFLOT



Bligny ?, peintre, doreur — Tiré de [Œuvres de] Jacques-Germain Soufflot, Chez Bligny, peintre, doreur, marchand d'estampes et vitrier, Cour du Manège aux Tuileries, Paris

Alexandre Gady

Avec un plan de 110 m de long et 82 m de large et 83 de haut, un **péristyle** de 22 colonnes de 20 mètres de haut, l'église Sainte Geneviève est basé sur un plan en croix grecque. Après de vifs débats, il est décidé d'ajouter le péristyle afin de donner à l'édifice une forme de croix latine, en accord avec les principes de l'Eglise romaine. L'édifice de Soufflot est la synthèse et l'aboutissement des réflexions sur l'architecture religieuse qui ont traversé le siècle des Lumières.

D'une part Soufflot réhabilite le style architectural de l'Antiquité par l'utilisation des colonnes corinthiennes, d'un **fronton** extérieur, d'un péristyle inspiré du Panthéon d'Agrippa à Rome ; de l'autre à travers le concept de la colonne libre, il travaille l'espace à l'intérieur comme s'il était une cathédrale médiévale.

... Cette synthèse, qu'on a prise parfois – à tort - pour une forme d'éclectisme, fait du Panthéon, l'un des monuments les plus ambitieux de l'architecture occidentale. Ainsi le plan est une croix grecque, à quatre bras quasiment égaux, forme inusitée de l'art religieux en France ; la façade est un grand portique de temple, le premier à cette échelle en Europe ; enfin, le dôme sur **tambour** qui couronne l'ensemble s'inscrit dans la longue lignée de ces objets fascinants, créés par Brunelleschi à Florence et mis en majesté à Saint Pierre de Rome par Michel-Ange. (...)

D'autres architectes qui précèdent ou suivent Soufflot vont travailler dans l'élaboration de ce nouveau style : la façade de Saint-Sulpice de Servandoni (1732-1745) ; l'Ecole militaire de Gabriel (1751-1773), le Théâtre de l'Odéon de Peyre et de Wailly ou l'église de la Madeleine de Vignon (1763-1828).

Le Panthéon diffère par sa parfaite symétrie, son unique niveau de colonnes, sa façon de privilégier les angles droits et non les formes courbes et son refus de profusion décorative et d'avant-corps en saillie.

Les traces géométriques sont simples, les ordres rythment les façades de l'édifice, les éléments d'architecture s'imposent sur les décorations sculptées.

Le choix du site, sur la rive gauche, au sommet de la montagne sainte-Geneviève est particulièrement évocateur de la civilisation romaine : c'est sur cette rive qu'étaient construits le forum, les thermes et les arènes. De plus, le projet en se situant en hauteur, rappelait la tradition des constructions des édifices grecs pour qui l'emplacement et l'étude du site étaient très importants.

L'influence du gothique au Panthéon

L'élan vertical dû au principe des colonnes libres

Les voutes en pierre inspirées des voutes gothiques

La présence des arcs-boutants pour renforcer la poussée des voûtes

Présence de la lumière à l'intérieur grâce aux grandes baies du partout et des verrières hautes dont la forme à plein cintre rappellent les baies des édifices thermales de Rome.

Soufflot avait comme ambition de construire une église alliant « la légèreté de l'architecture gothique et la magnificence de l'architecture grecque ». Les plans sont approuvés sans trop de modifications jusqu'à la base de la coupole. Ensuite le dôme de l'édifice sera l'élément qui connaîtra la plus grande évolution dans la pensée de l'architecte.

Propositions pédagogiques

- La croix est une forme très répandue et extrêmement symbolique. Elle est utilisée dans nombre de cas : rose des vents, croix de Malte, croix de Lorraine ... Recenser les différentes formes que les élèves connaissent.
- Pourquoi deux formes d'architectures religieuses ont-elles émergé, quels ont été les enjeux.
- Quelles sont les raisons de l'émergence du mouvement du néoclassicisme dans le domaine de l'architecture de la peinture ou de la littérature et comment cela s'exprime-t-il ?
- En observant le Panthéon, déterminer si les éléments architecturaux appartiennent à l'Antiquité ou au gothique (arcs-boutants, lumière, crypte...)

Pour en savoir plus

Retrouvez les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour en savoir plus, découvrir d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://action-educative.monuments-nationaux.fr>

ANNEXES

GLOSSAIRE

Entablement : partie d'un édifice située au-dessus de colonnes elle se compose en partant du bas : d'une architrave, une frise et une corniche

Fronton : Couronnement d'un édifice de forme triangulaire ou courbe

Iconoclasme : mouvement politico-religieux qui combattait le culte des images en détruisant toutes les œuvres peintes et sculptées

Ordre de colonnes : système architectural ayant une unité de style

Ordre dorique : le premier et le plus ancien de l'architecture avec colonne sans soubassement et chapiteau avec simple moulure

Ordre ionique : caractérisé par un chapiteau orné de deux volutes latérales

Ordre corinthien : caractérise par 2 rangs de feuilles d'acanthes et par des volutes

Ordre composite : ordre qui réunit l'ordre corinthien et les volutes du ionique

Panthéon : du grec pan (tout) théos (les Dieux) dans l'Antiquité temple consacré à tous les dieux, par extension, lieu où sont enterrés les grands hommes d'un pays

Péristyle : élément de l'architecture grecque. Galerie de colonnes à l'extérieur de l'édifice

Tambour : soubassement cylindrique d'une coupole

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

David, Talbot Rice, L'art de l'empire Byzantin, Thames et Hudson édition, Londres 1963

D'Alfonso, Ernesto, Samsa, Danilo, L'architecture. Les formes et les styles de l'Antiquité à nos jours, Solar, Paris, 2002

Alain Erlande-Brandenburg, Qu'est-ce qu'une église, édition Gallimard Paris, 2010

Alexandre, Gady, articles variés de présentation de l'exposition sur Soufflot, sept/nov. 2013